

Fonctionnement de l'adverbe interrogatif *pourquoi*

MINOBE Junko

Introduction

Dans l'enseignement du français au Japon, le mot *pourquoi* est présenté comme adverbe interrogatif qui porte sur la raison d'un fait, ce qui incite les apprenants à le considérer comme équivalent au terme japonais *dôshite*. On peut toutefois se demander si les deux mots s'équivalent. Voyons les exemples d'emploi de *dôshite* suivants.

(01) *Dôshite* sonna koto shitan de su ka ? (*Norway no mori*)

Pourquoi as-tu fait cela ? (La ballade de l'impossible)

(02) *Dôshite* sonna koto ga wakaruru no de su ka ? (*ibidem*)

Comment peux-tu le savoir ? (ibidem)

(03) Ne, *dôshite* sonnani bonyari shiteru no ? (*ibidem*)

Pourquoi es-tu si distrait ? (ibidem)

(04) *Dôshite* anata tte sonnani baka na no ? (*ibidem*)

Ce que tu peux être bête ! (ibidem)

Dans ces énoncés, toutes les interrogations avec *dôshite* ne se traduisent pas par des interrogations avec *pourquoi*, ou même par une forme interrogative. Alors, dans quel cas s'emploie *pourquoi*?

Nous nous proposons ici d'éclaircir le fonctionnement de cet adverbe interrogatif à travers l'observation et l'analyse de notre corpus qui se constitue de textes journalistiques et littéraires, ainsi que de scénarios de films.

1. Réponses à l'interrogation avec *pourquoi*

Dans ce chapitre, nous procéderons à l'analyse de notre corpus en nous focalisant sur la réponse à cette question pour savoir ce qu'éclaire la réponse et comment l'interrogé y répond.

(05) *Pourquoi* les coqs chantent-ils le matin ? (...) *Pour quelle raison ?*

(*Encore des pourquoi*)

Dans cet exemple, en disant *pourquoi*, le locuteur (Q) demande *pour quelle raison* existe P, *les coqs chantent le matin* : il interroge sur ce qui explique l'existence de ce P. Dans une telle énonciation interrogative, P est considéré comme la conséquence de quelque chose. Pour Q, l'existence d'une raison est ainsi indubitable, ce qui l'incite à employer *pourquoi* afin de demander de spécifier les conditions qui ont permis l'apparition de P. Il en va de même pour les énoncés suivants.

(06) *Pourquoi* cette " guerre propre " a-t-elle fait tant de malades ? (*Le Monde = LM*)

(07) *Pourquoi* quand je ferme les yeux je n'arrive plus à me souvenir de ses traits ?

(*Harrem Suaré*)

(08) *Pourquoi* ne trouve-t-on aucun danseur contemporain parmi les nommés ? (*LM*)

Quel que soit le sujet de P, qui peut être animé ou inanimé, la question avec *pourquoi* est posée pour se renseigner sur ce qui explique l'existence de P, énigmatique pour Q. Par ailleurs, pour l'interrogé (R) de qui Q attend une réponse révélatrice de la raison, il y a au moins deux types de réponse. A la question (05) par exemple, les deux réponses suivantes sont possibles : l'une relève de la causalité et l'autre de la finalité.

(05) *Pourquoi* les coqs chantent-ils le matin ? (*Encore des pourquoi*)

(05') a. Parce que c'est le moment de la journée où les coqs sont les plus actifs.

b. C'est pour faire savoir à leurs femelles qu'ils sont bien là et qu'ils les protègent.

Outre ces deux types de réponse, notre corpus nous montre qu'il y en a un autre qui ne donne pas l'information recherchée par Q. Passons à l'examen ces trois types de réponse.

1.1. Réponse qui spécifie la causalité

Dans les exemples suivants, c'est la cause ou les conditions permettant l'existence de P, situées dans la *zone d'avant de P* (Pottier 1992), considérées comme telles par R, qui constituent le contenu de la réponse. Mais celle-ci est morphologiquement très variée : elle commence par *parce que* ou *à cause de* en (09) – (11) tandis qu'elle ne comporte aucune marque spécifique en (12).

(09) Boni : *Pourquoi* t'es pas rentrée chez ton père ?

Nénette : *Parce que* je suis enceinte.

Boni : Ah ouais, t'es enceinte

Nénette : Je rigole pas, c'est vrai. (...)

Boni : T'es sûre que t'es enceinte ? (*Nénette et Boni*)

(10) Marie : *Pourquoi* il veut pas vivre avec moi, hein ? (...)

Cricri : Mais, *parce qu'*il t'aime ... Heu ... Il veut pas vous abîmer ... Et puis, il y a sa femme aussi ... Tu sais, il peut pas l'abandonner comme ça ... Tu trouverais ça moche si il la quittait (*Personne ne m'aime*)

(11) Steph : *Pourquoi* tu t'es tirée il y a treize ans ? ...

Patricia : Si je suis partie, c'est *à cause de* la cinquième ligne de téléphone.

Steph : Pardon ? (*Un Indien dans la ville*)

(12) Michel : Bon, ben moi, je te passe la même, j'ai du boulot.

Pierre : Comment ça, tu me passes la même? (...) Et d'abord, *pourquoi* c'est moi qui devrais la tenir ?

Michel : (\emptyset) Ah, ça, c'est ton affaire. C'est toi qui l'as trouvée, cette même.

(*Trois hommes et un couffin*)

Dans ces exemples, R mentionne ce qui lui semble permettre l'existence de P, et la vérité des informations qui constituent la réponse ainsi donnée n'est pas assurée.

Il nous semble donc que ce que Q attend de R en posant la question avec *pourquoi* est que celui-ci donne une réponse convaincante, même si elle n'est basée que sur le

jugement subjectif de R. Si la réponse semble à Q peu convaincante ou extravagante, il peut répéter sa question pour demander des précisions comme en (11). Et lorsque la nouvelle réponse ainsi donnée ne le convainc toujours pas, elle risque de passer pour une excuse, un mensonge, une plaisanterie, etc. comme en (09).

De ce fait, en essayant de convaincre Q, R préfère donner des informations tantôt « favorables » du point de vue de Q, d'une manière rassurante, tantôt « défavorables » du point de vue de Q, d'une manière autoritaire. Il ne serait donc pas exagéré de dire, sur le plan pragmatique, que la réponse dépend de la situation. En (10) par exemple, R en choisit une « favorable » du point de vue de Q parmi de nombreuses réponses possibles, compte tenu de la situation de Q, et en (12), R en choisit une « défavorable » du point de vue de Q afin d'échapper à une situation ennuyeuse.

1.2. Réponse qui spécifie la finalité

Selon le cas, à la question avec *pourquoi*, R répond en parlant de la finalité de P, située dans la *zone d'après* de P (Pottier 1992). Dans ce cas, P est un événement présupposé par la finalité. En tant que finalité, existent deux types : finalité visée et finalité non visée. Si le sujet de P (SP) n'est pas humain, dans la plupart des cas, la finalité n'est pas visée.

- (13) *Pourquoi* les paupières bougent-elles ? - Les paupières s'abaissent et se relèvent pour protéger les yeux contre une très forte lumière, contre les poussières qui volent, mais aussi pour les maintenir humides. (*Dis pourquoi*)

Dans le cas d'un SP humain, la finalité est, en général, considérée comme le but à poursuivre avec la volonté de SP. D'où vient que la réponse éclaire l'intention de SP qui est à l'origine de P.

- (14) Rodolphe : Et vous, comment vous appllez-vous ?

Mme.Dufour : (...) *pourquoi* me demandez-vous cela ?

Rodolphe : Pour vous faire la cour. (*Partie de campagne*)

La réponse qui éclaire l'intention de SP humain comporte souvent un verbe volitif

(*vouloir, avoir envie de, etc.*). Par exemple, en (15), d'après R, la finalité consiste à *voir Alice* et à *savoir ce qu'elle fait, comment elle vit*, et P, *Martin suit Alice*, est présupposé par cette finalité. Dans ce cas, les deux tournures *avoir envie de* et *pour* sont interchangeable.

- (15) Alice : Et ... vous m'avez suivie à Saint-Cloud y' a dix jours ... (...) la semaine dernière c'était Saint-Denis ... (...) Alors, aujourd'hui c'est Vincennes ...
 Alice : Je comprends pas très bien *pourquoi* vous faites ça ...on vit sous le même toit .. si vous avez quelque chose à me dire ... c'est quand même simple ...
 Martin : Mais non, c'est pas ça. (...) j'ai simplement envie de vous voir... pour savoir ce que vous faites ... comment vous vivez . (*Alice et Martin*)

1.3. Réponse sans information demandée par le locuteur

A la question avec *pourquoi*, R ne cherche pas toujours à donner l'information recherchée par Q, et n'éclaire ni la cause ni la finalité.

- (16) Elsa : Fais gaffe à toi, il se fait tout ce qui bouge.
 Mina : *Pourquoi* tu me dis ça à moi ?
 Elsa : Comme ça. (*Mina Tannenbaum*)
- (17) Hélène : Et moi, *pourquoi* tu m'as voulue ?
 Paul : Mais arrête de faire souffrir, s'il te plaît. (*Le vent de la nuit*)
- (18) Pierre : *Pourquoi* tu as choisi ce métier ?
 Ingrid : Et toi ?
 Pierre : Pour le fric. (*J'embrasse pas*)
- (19) Lucien : Qu'est-ce que tu fais là-haut ?
 Isis : Chut ... C'est un secret. Papa D'Urbino me l'a tout à fait interdit.
 Lucien : *Pourquoi* ?
 Isis : Et toi, qu'est-ce que tu fais quand tu n'es pas ici ? (*Le Nain Rouge*)
- (20) Séverine : *Pourquoi* ? Qu'est-ce qui te prend ?
 Pierre : Je te dis de descendre !

Séverine : Mais *pourquoi* ?

Pierre : Allez, viens ! (*Belle de jour*)

(21) Q - *Pourquoi* touches-tu à ma valise ?

R - Et *pourquoi* ne veux-tu pas qu'on y touche? Qu'est-ce que tu y caches?

Q - Ça ne te regarde pas, ni toi ni personne. (*Vivier sans eau*)

Au lieu d'éclairer la cause ou la finalité, ce que R fait, c'est de donner une réponse évasive en (16), d'empêcher P de concevoir des doutes sur P en (17), de poser la même question à Q en se réservant de lui répondre en (18), de changer de sujet en (19), de ne tenir aucun compte de la répétition de questions avec *pourquoi* en (20), et de retourner à Q une question avec *pourquoi* précédée de *Et* en (21). Il serait donc possible de dire que, selon le contexte, l'attitude de R varie : abstention, réplique, esquivé, etc. Afin de mettre en relief la différence d'attitudes de R, nous citons de nouveau (16) et (20) en exemple.

En (16), R, gêné par cette question, l'esquive, sans y répondre de front, à en juger par la réaction de Q, pour entretenir de bonnes relations avec celui-ci. Par contre en (20), R qui dédaigne d'entretenir de bons rapports avec Q, ne tient aucun compte de sa question, et la met mal à l'aise : ainsi, l'attitude de R varie presque complètement selon les exemples, comme nous l'avons mentionné ci-dessus. Cela nous donne l'impression que c'est R qui décide comment répondre à la question avec *pourquoi*.

Mais d'un autre point de vue, il se peut, comme en (16), que Q dise *pourquoi* sans attendre de R une réponse qui éclaire la cause ou la finalité, mais pour simplement s'exprimer. Par ailleurs, d'autres exemples nous font penser que Q pose la question pour simplement gêner ou troubler son interlocuteur.

Dans le chapitre suivant, nous analyserons cette interrogation avec *pourquoi* qui n'attend pas de réponse expliquant l'existence de P.

2. Interrogation avec *pourquoi* qui n'attend pas de réponse

Comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent, la question avec *pourquoi*

qui sert, en principe, à interroger sur la raison d'un fait P, attend normalement de R l'information qui explique la cause ou la finalité de P. Mais notre corpus nous montre que, dans les dialogues courants, il arrive que la question avec *pourquoi* ne reçoive pas de réponse qui éclaire la raison de P, et même qu'elle n'attende pas ce genre de réponse, en créant parfois une atmosphère conflictuelle. Afin d'examiner cet aspect polémique de *pourquoi*, nous allons, d'abord, dégager, à partir de recherches antérieures sur l'interrogation qui n'attend pas de réponse, quelques généralités sur ce genre de question, pour ensuite passer à l'analyse de l'interrogation avec *pourquoi* qui n'attend pas de réponse.

2.1. Recherches précédentes sur l'interrogation qui n'attend pas de réponse

Au sujet de l'interrogation qui n'attend pas de réponse, il existe plusieurs recherches, à commencer par Lyons (1977) qui écrit que « *il nous arrive de poser une question pour simplement s'exprimer, ou extérioriser notre doute, et on peut poser une question non seulement dans l'espoir qu'elle ne restera pas ouverte, mais aussi en sachant, ou encroyant qu'il n'y a pas de réponse à cette question.* » (traduit par Minobe) Gardes-Tamine (1988) dit de son côté : « *les interrogations ne visent pas nécessairement à une demande d'information mais parfois à une demande de confirmation. Ce sont parfois également des affirmations déguisées.* ». Vialard (1989) estime pour sa part : « *tout en étant lui-même fortement convaincu de la vérité de la proposition qu'il énonce, il peut rechercher l'accord de son interlocuteur, essayer de provoquer chez ce dernier une réaction qui se traduira par une réponse de nature verbale.* » Ce sont là, résumés rapidement, les résultats de quelques recherches antérieures sur l'interrogation qui n'attend pas de réponse. Appliquons les perspectives que nous venons de dégager à l'interrogation avec *pourquoi*.

(21) Q - *Pourquoi* touches-tu à ma valise ?

R - Et *pourquoi* ne veux-tu pas qu'on y touche? Qu'est-ce que tu y caches?

Q - Ça ne te regarde pas, ni toi ni personne. (*Vivier sans eau*)

Dans cet exemple, pour reprendre les expressions de Lyons et de Vialard, Q dit *pourquoi*, pour simplement exprimer sa méfiance, en sachant, ou en croyant qu'il n'y a pas de réponse à cette question, mais Q essaie quand même de provoquer chez R une réaction. Quant à R, comme le dit Vialard, il y réagit en posant une question du même type. A la question de R, Q, à son tour, réagit. Dans ce cas, Q et R se font des reproches, en se disant *pouquoi*. L'interrogation avec *pourquoi* devient ainsi, pour reprendre un terme de Gardes-Tamine, une *affirmation déguisée*.

Notre corpus nous montre que l'emploi de l'interrogation avec *pourquoi* qui n'attend pas de réponse crée parfois une atmosphère conflictuelle, ou encore que *pourquoi* peut être dit avec l'intention de provoquer un conflit. Afin d'aborder ce côté conflictuel de *pourquoi*, dans la section suivante, notre analyse sera focalisée sur ce qui est mis en question par *pourquoi*.

2.2. Trois « suspects » mis en question par *pourquoi*

Lorsque Q ne veut ou peut pas laisser passer quelque chose, il lui arrive, en posant la question avec *pourquoi*, d'« interpellé » R. Dans ce cas, cet adverbe interrogatif, que met-il en question ? Nous croyons pouvoir distinguer trois types de « suspect » que ce genre de *pourquoi* vient interroger. Et nous verrons que ces « suspects » correspondent à trois types de « décalage » ou d'« inadéquation ».

2.2.1. Fait

Voyons d'abord les exemples suivants :

(22) Mina : *Pourquoi* t'as toujours voulu tout ce que j'avais ?

Ethel : Tu l'as jamais eu à ce que je sache.

Mina : Mais tu sais que je l'aime.

Ethel : T'aimes personne toi. De quoi tu parles ? (*Mina Tannenbaum*)

(23) Mina : *Pourquoi* tu me fais ça Ethel ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Pourquoi t'en as pas choisi un autre ?

Ethel : Ça te regarde pas ! (*Mina Tannenbaum*)

Dans ces exemples, ce que Q met en question par l'interrogation avec *pourquoi* adressée à R, identique à SP, c'est le « suspect » P, mais peu importe la raison. Autrement dit, aucune raison ne convaincra Q. Car avant de poser cette question, Q juge que, selon ses critères, ce « suspect » P est un événement illégitime et incompatible avec ses convictions. Le commentaire de Q y étant ainsi impliqué, *pourquoi* prononcé en pareil cas, met en question P, ou, dit plus exactement, l'existence même de P. De ce fait, malgré la forme interrogative, elle ne sert donc plus à interroger sur la raison, mais simplement à extérioriser son jugement « négatif »: P est la mauvaise valeur. D'où vient que la « question » avec *pourquoi* peut se dire sur un ton de reproche et qu'elle n'attend pas de réponse. Nous en trouvons des exemples sans peine dans des scènes de dispute.

En (22) et (23), en mettant en question P, *Ethel* (R) lui (*Mina* = Q) a pris son ami, Q émet une contestation sur P. Dans ce cas, aucun argument ne saurait la convaincre, car l'existence de P lui est illégitime.

Par ailleurs, lorsque Q est identique à SP, le reproche est tourné vers Q lui-même pour devenir le regret d'avoir réalisé P.

(24) William : Mais *pourquoi* on a quitté l'autoroute ?...On aurait dû rester dedans (...)

Maxime (pataugeant dans la boue) : Merde ! (*Mado*)

(25) Fleur : J'aurais dû te tuer quand tu es sorti de mon ventre.

Camille : Maman, arrête de crier.

Fleur : *Pourquoi* je t'ai mis au monde, satan ! (*J'ai pas sommeil*)

Les exemples (21)-(25) nous montrent que si ce genre de *pourquoi* est adressé à SP, identique soit à R, soit à Q, ce n'est pas parce que Q veut savoir ce qui explique l'existence de P, mais pour simplement exprimer sa désapprobation de P. De ce fait, la réponse n'est guère attendue par Q.

2.2.2. Raison supposée de P

Le contenu de la raison est parfois supposé par Q lorsqu'il prononce *pourquoi*. Dans ce cas, Q est persuadé que P est la conséquence de telle ou telle cause, ou bien que P est

présupposé par telle ou telle finalité. L'exemple (26) nous révèle le mécanisme de cette énonciation.

- (26) Juliette : *Pourquoi* t'as été sympa avec moi ? Ben ouais t'aurais pu me balancer au procureur ... *Pourquoi* tu l'as pas fait ? T'es pas obligé de me répondre hein ? mais moi, ça m'intéresse ... je me demande si t'avais une idée derrière la tête. (*Les voleurs*)

En (26), Juliette (Q) dit que sa méfiance vis-à-vis de P, *R a été sympa avec elle et il ne l'a pas balancée au procureur*, peut se baser sur la raison supposée, *R avait une idée derrière la tête*. Dans ce cas, Q met en question ce « suspect », la raison qu'elle a en tête, en disant *pourquoi*.

De même, les exemples suivants nous indiquent que le contenu de la raison est déjà supposé par Q avant de dire *pourquoi*.

- (27) Père : Tu sais, Maurice...J'en ai marre d'être Juif.

Maurice : T'en as marre, t'en as marre, mais *pourquoi* t'en as marre, t'es pas fier d'être Juif, tu voudrais être catholique ?

Père : Si, mais je me demande ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que nous soyons Juifs. C'est pas une question de fierté.

Maurice : Mais si ! (*Un sac de billes*)

- (28) Ethel : Tiens, t'as oublié ça.

Mina : *Pourquoi* tu me le rends ? Il te plaît pas ?

Ethel : Si, je le garde alors. (*Mina Tannenbaum*)

En (27), persuadé de la raison supposée, *R (SP) est pas fier d'être Juif et il voudrait être catholique*, Q met en question cette raison supposée. En (28), la raison *Le tableau ne plaît pas* à R mise en question par *pourquoi* est déjà supposée quand Q pose cette question à R.

A la question avec *pourquoi*, la réponse attendue doit, en principe, éclairer ce qui explique l'existence de P, comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent. Mais

lorsque la raison de P est déjà supposée, Q n'a pas besoin d'interroger sur la cause ou la finalité de P, et ainsi, la question ne nécessite pas de réponse, mais parfois demande une confirmation, comme *Juliette* le dit en (26) : *T'es pas obligé de me répondre. Mais moi, ça m'intéresse.....*

Lorsque Q juge le « suspect », la raison supposée, illégitime, elle est incompatible avec ses convictions, en d'autres termes, ses critères de jugement. Q peut donc mettre en question la raison supposée, ou plus exactement, l'existence de cette raison supposée en disant *pourquoi*, quitte à créer une atmosphère conflictuelle. Dans ce cas, le commentaire de Q étant impliqué, la « question » avec *pourquoi* ne sert qu'à exprimer la mise en question, devant R, de la raison supposée, sans attendre de R une réponse qui éclaire la cause ou la finalité de P. D'où le ton de reproche qui accompagne le *pourquoi*.

En (27), Q, attaché à la raison supposée qu'il juge illégitime, n'en démord pas, malgré la négation de P par R «*Ce n'est pas une question de fierté.*» En pareil cas, *pourquoi* revient à exprimer son reproche et ne sert plus à interroger sur ce qui explique l'existence de P, n'attend donc pas de réponse. En (28) aussi, Q met en question la raison qu'elle a en tête, en prononçant *pourquoi*. Mais dans ce cas, R, désireuse d'entretenir de bons rapports avec Q, fait des efforts pour se sortir de la situation conflictuelle.

2.2.3. Contradiction chez l'interrogé

Il arrive que la question avec *pourquoi* s'emploie lorsque Q trouve une contradiction entre la réalité de SP et ses paroles, et qu'il ne veut ou peut pas la laisser passer. Dans ce cas, ce décalage constitue un « suspect » qui fait l'objet de la mise en question par *pourquoi*.

(29) Catherine : Regarde-le ! (...) Tu n'es pas amoureuse de lui, tout de même ?

Charlotte : Mais non.

Catherine : Alors *pourquoi* tu pleures ? (*La reine Margot*)

(30) Didier : Qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

Juliette : On a pris rendez-vous.

Didier : Pas du tout, j'ai entendu. Tu lui as demandé s'il avait des cigarettes. Il t'a demandé si tu allais à l'opéra.

Juliette : Alors si tu le sais, *pourquoi* tu me poses la question ? (*Rien sur Robert*)

Dans ces exemples, Q qui trouve une contradiction entre P, la réalité de SP identique à R, et les paroles de la même personne, met en question ce décalage, en disant « *alors + pourquoi* ». En (29), R nie son amour de *lui* en disant « *Mais non.* » à la question de Q « *Tu n'es pas amoureuse de lui, tout de même.?* », mais les paroles de R sont, pour Q, contradictoires avec P, la réalité de R, *elle pleure*. En (30), Q juge qu'il est déraisonnable que R *lui pose la question* tout en sachant *ce que* l'homme en question et elle se *disaient*.

En pareil cas, sans demander la réponse qui explique la cause ou la finalité de P, *pourquoi* met en question une inadéquation chez R, sert à la contester, et peut acculer R et le mettre mal à l'aise,

2.3. Problèmes sur le plan pragmatique

L'observation et l'analyse de notre corpus nous ont montré que la question avec *pourquoi* sert non seulement à interroger sur la raison ou la cause de P mais également à mettre en question P, une raison supposée ou le décalage entre P, la réalité de R et ses paroles. Mais comment distinguer l'interrogation qui demande la raison et celle qui n'attend pas de réponse, d'autant que ces deux types ont la même structure syntaxique ?

Voyons de nouveau l'exemple (16).

(16) Elsa : Fais gaffe à toi, il se fait tout ce qui bouge.

Mina : *Pourquoi* tu me dis ça à moi ?

Elsa : Comme ça. (*Mina Tannenbaum*)

Cet exemple prête à deux interprétations : l'une, c'est que Q pose la question à R pour demander la raison de P, et l'autre, pour mettre en question P. Si Q est détaché de P (si *Mina* n'a aucun rapport avec *lui*), la question avec *pourquoi* est plutôt objective, et peut servir purement à interroger sur la raison pour laquelle existe P, *Elsa* (R) *lui dit* « Fais

gaffe à toi, il se fait tout ce qui bouge. » Mais si Q est impliqué et concerné dans P (si *Mina* a du sentiment pour *lui*), Q juge de P, avant de poser la question avec *pourquoi* qui sert à mettre en cause P.

Dans la conversation, le geste et l'intonation peuvent aider à distinguer les deux types. C'est ainsi qu'en (16) R arrive à donner à Q une réponse évasive. Cependant, selon le contexte, *pourquoi* pourrait sembler être le type qui implique le jugement de Q et qui met en question P ou une raison supposée de P. Et ce risque accompagne l'emploi de *pourquoi*.

Pour conclure ce chapitre, nous allons présenter une solution proposée par les informants français, afin d'éviter de prêter à l'équivoque.

Voyons l'exemple (31).

(31) a. (?) *Pourquoi* vous étudiez l'ancien français ?

- b. Qu'est ce qui vous a amené à vous intéresser à l'ancien français ?
- c. Comment s'explique votre intérêt pour l'ancien français ?
- d. D'où vient votre intérêt pour l'ancien français ?

Il est vrai que l'exemple (31) a. est grammaticalement correct, et que cette question peut très bien interroger sur la raison de P. Mais, d'après l'enquête menée auprès des informants français, il est souvent préférable de la remplacer par les autres énoncés qui interrogent précisément sur l'origine de P, et qui demandent de l'explicitier, comme dans les exemples (31) b.c.d., afin d'éviter de créer une atmosphère conflictuelle.

Conclusion

L'analyse de notre corpus nous a permis de comprendre que *pourquoi*, adverbe interrogatif qui sert principalement à interroger sur la raison d'un fait, sert également à mettre en question un fait, une raison supposée et un décalage entre les actes et les paroles, et que dans la mesure où la mise en question de quelque chose implique le jugement du locuteur, sur le plan pragmatique, il faut être prudent pour employer

pourquoi qui risque de prêter à l'équivoque .

Références bibliographique

- Freed A.F.,(1994) : « The form and function of questions in informal dyadic conversation », *Journal of Pragmatics*, 21,pp621-644
- Gardes-Tamine J., (1988) : « Introduction à la syntaxe – La phrases : Les Modalités », *L'information grammaticale* 37, pp42-46
- Grevisse M., (1986) : *Le bon Usage* 12ed., Duculot, pp626-667
- Lyons J., (1977) : *Sémantics Volume 2* , Cambridge University Press
- Le Querler N., (1983) : « Les formes de l'interrogation dans les illustres françaises de Robert Challe », *L'information grammaticale* 57, pp21-24
- 泉子.K.メイナード(2000) : 『情意の言語学』、くろしお出版
- Maynard, S.K., (2002) : *Linguistics Emotivity*, John Benjamins Publishing Company
- Pottier B. (1992) : *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette pp.123-125
- Vialard M., (1989) : « Remarques sur les « Questions exclamatives » en anglais », *L'information grammaticale* 41, pp.10-13
- Yagi K., (2000) : *Why "why" is different ? – From Syntactic and Semantic Perspectives-*, Kwansai Gakuin University
- 山口堯二. (1983) : 「疑問表現の情意」『国語学論説資料』 20,3,pp28-38
- (1986) : 「疑問表現と感動語. 呼掛語. 応答語」『国語学論説資料』 23,3,pp21-29
- (1990) : 『日本語疑問表現通史』明治書院
- 矢野安剛 (1989) : 「疑問表現の情意」『日本語学』 8,8 月号 pp22-29

Corpus :

- Scénarios de films parus dans la revue mensuelle *La France*, Hakushuisha (1994-2001)
- Scénarios de films parus dans le manuel du cours de français à la chaîne NHK *NHK TV France go kaiwa*, Nihon Hôsô Shuppan Kyôkai
- Scénarios de films recueillis par Nishimura M. sur CD Rom
- Articles du journal *Le Monde* (1999) sur CD Rom établi par Nishimura M.
- Vandel P. (1994) : *Encore des pourquoi*, Jean-Claude Lattès
- Murakami H. (2003) : *Norway no mori*, Kôdansha bunko (16e éd.)
- (traduit par) Makino-Fayolle.R (2003) : *La ballade de l'impossible* (version française de *Norway no mori*) : Points

(大学院博士課程前期課程修了)